

Réflexions d'une entraîneure gagnante : en coulisses avec Melody Davidson

Dans le sport canadien, il arrive trop souvent que les entraîneures et les entraîneurs travaillent dans l'isolement; c'est particulièrement vrai pour le personnel entraîneur-chef. La nature du système actuel fait en sorte qu'il existe peu d'occasions (exception faite de la conférence annuelle Petro-Canada Sport Leadership sportif de l'Association canadienne des entraîneurs) de partager des expériences, d'échanger de l'information, de discuter des leçons apprises et de se constituer des réseaux. Le [Journal canadien des entraîneures](#) vise à combler cette lacune en offrant à nos meilleures entraîneures une tribune pour relater leurs expériences olympiques. Nous espérons ainsi que nos lectrices et nos lecteurs tireront profit de ce partage de connaissances mais aussi que ces articles leur fourniront une indication appréciable de l'engagement complet qui est nécessaire pour créer des championnes et des champions.

En février 2006, notre pays qui se passionne pour le hockey a été captivé par les remarquables démonstrations de jeu habile et de travail d'équipe qui ont permis à notre équipe féminine de hockey de remporter la médaille d'or aux Jeux olympiques. Pendant tout le tournoi, nous avons observé avec respect l'entraîneure en chef **Melody**



Les championnes olympiques de 2006
Photo par : Hockey Canada

Davidson faire face à la controverse avec dignité, conservant une attitude calme et agréable. Nous avons vu l'équipe suivre son plan de jeu sans se laisser décourager par les critiques formulées par diverses sources. Et maintenant, grâce à la candeur de Melody, nous prenons conscience de toute la planification, du travail acharné et des tribulations qui ont rendu l'équipe aussi efficace. Il s'agit d'une histoire qui repose sur la préparation, le travail d'équipe, le partage, le professionnalisme et les décisions difficiles. Par-dessus tout, il s'agit d'une histoire axée sur l'appréciation parce que Melody et son personnel ont cru dès le départ que la victoire olympique ne serait possible que s'ils bâtissaient une équipe dont les membres s'appréciaient les unes les autres – une tâche complexe lorsque les joueuses sont âgées de 19 à 40 ans.

Le [Journal](#) remercie Melody de lui avoir livré ses réflexions perspicaces et d'avoir partagé des leçons qui s'avéreront utiles pour toutes les entraîneures, peu importe le niveau auquel elles évoluent. — Sheila Robertson

ARTICLE DE FOND DE JUILLET 2006

Réflexions d'une entraîneure gagnante : en coulisses avec Melody Davidson

Il est difficile de croire qu'une année s'est écoulée depuis que l'équipe olympique féminine de hockey a séjourné à l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), un séjour qui inspire à toutes les personnes concernées des souvenirs affligés et heureux. Notre progression vers la médaille d'or olympique de 2006 a comporté de multiples étapes mais aucune n'a eu plus d'influence que les trois semaines que nous avons passées à l'hôtel Shaw et à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard (UIPE).

Pourquoi l'Î.-P.-É.? Plusieurs raisons ont amené notre groupe à prendre cette décision :

- **Mike Kelly**, qui était alors entraîneur en chef de l'équipe masculine de l'UIPE, avait fait des démarches auprès de Hockey Canada dans le but d'accueillir des événements de haut niveau au sein des installations de l'Université;
- nous avons besoin d'un endroit comprenant un aréna, des terrains extérieurs et une salle de poids et haltères qui permettait aussi un accès à une piscine et à des gymnases, le tout au même endroit si possible. L'UIPE offrait tous ces avantages, et même plus;
- Mike et sa collectivité nous ont accueillies et ont rendu beaucoup de choses possibles, ce qui a facilité notre choix.

Nous avons d'abord eu l'idée de réunir notre groupe central d'athlètes pendant un mois en 2002, lorsque **Danièle Sauvageau**, entraîneure en chef olympique à Salt Lake City, a rassemblé tout le monde à Valcartier, au Québec, pour ce que nous allions ensuite appeler le «camp militaire» ou, comme certaines de nos joueuses se plaisent à dire, le «camp d'amaigrissement» car il avait été conçu pour les mettre en forme en perdant du poids et en grossissant les muscles. Cet événement a été important car il a fait en sorte que toutes les joueuses ont entrepris leur préparation en suivant un même schéma d'entraînement; certaines attentes ont été fixées et les joueuses ont pu faire connaissance avec le groupe central.

Il ne faisait nul doute que notre préparation en vue des Jeux de Turin comporterait une activité similaire; le défi était de créer un environnement qui ressemblerait à celui de Valcartier mais qui serait tout de même différent. Les physiologues nous avaient donné l'idée de nous réunir afin d'établir les fondements de notre entraînement et de préciser les attentes que nous avons à l'égard de toutes les personnes liées au groupe central.

Ce séjour nous a apporté bien davantage et, avec le recul, je constate qu'il a jeté les bases de presque tous les aspects de notre équipe.

Tant d'événements se sont produits durant ces quelques semaines qu'il est difficile de savoir par quoi commencer. Comme l'avait indiqué Danièle Sauvageau, il nous fallait pouvoir accéder facilement à des installations d'entraînement. De plus, compte tenu de nos besoins, les entraînements devaient être longs mais leur intensité devait demeurer faible à moyenne. Grâce aux rétroactions des joueuses et du personnel, nous avons intégré de la variété, des défis et une signification à nos séances sur glace tout en apprenant à vivre avec quelques infortunes au quotidien.

Le personnel et les joueuses ont emménagé à l'hôtel Shaw, une série de cabines pouvant loger trois personnes. Certaines des cabines comptaient trois chambres mais la plupart n'en avaient que deux, dont une avec deux lits. L'entraîneur et les entraîneuses – **Tim** [Bothwell], **Margot** [Page] et moi – vivaient également ensemble tandis que le personnel masculin comprenant les thérapeutes de sport, l'attaché de presse et les moniteurs de conditionnement et de force logeaient dans la «cabine des gars». Le personnel de soutien masculin et féminin – le directeur de l'équipement, l'adjointe administrative, la directrice de hockey féminin, le coordonnateur vidéo – se partageait une troisième cabine. Nous étions à quelques minutes de l'océan et à environ 20 minutes de Charlottetown et de l'UIPE mais nous étions en quelque sorte isolés du reste du monde. Comme nous n'avions ni famille ni amis à proximité, nous devons compter sur les membres du groupe.

Dans chaque cabine, nous avons installé des joueuses de trois groupes d'âge ou d'expérience différents : une joueuse dans la trentaine, une joueuse dans la vingtaine et une troisième fille plus jeune ou n'ayant pas une grande expérience au sein de l'équipe nationale. Les cabines étaient équipées d'appareils ménagers permettant de préparer des repas et les joueuses ont dressé une liste des articles dont elles estimaient avoir besoin au quotidien. Le personnel est alors allé faire des emplettes afin de procurer à tout le monde des choses que nous tenons habituellement pour acquises, comme des plats Tupperware, du papier d'aluminium, de la pellicule plastique et du ketchup.

En ce qui concerne la nourriture, chaque cabine s'est vue allouer une **allocation quotidienne** calculée en fonction des trois joueuses. Il revenait à celles-ci d'élaborer leur menu et d'aller à l'épicerie. Avant de nous rendre à l'Î.-P.-É., nous avons passé une semaine à Calgary et eu la chance de rencontrer **Kelly-Anne Carter Erdman**, la nutritionniste de l'équipe. Elle a dirigé des séances lors desquelles les compagnes de chambre ont eu la possibilité de discuter des aliments qu'elles aimaient et n'aimaient pas et se sont efforcées de préparer leur liste d'emplètes en vue du séjour à l'Î.-P.-É. Je crois que c'est à ce moment qu'elles ont commencé à réaliser qu'il ne serait peut-être pas si facile que cela de vivre près de l'océan avec leurs coéquipières.

Pendant que nous étions à Calgary, nous avons effectué tous les tests de conditionnement physique et, une fois à l'Î.-P.-É., nous avons pris un moment pour revenir sur ces tests et expliquer aux joueuses et au personnel pourquoi ils avaient été faits et de quelle façon les résultats pouvaient éventuellement avoir un lien avec la performance au hockey; nous avons aussi présenté le programme des prochaines séances d'entraînement. Les tests sont toujours une source de stress et beaucoup de personnes semblent croire qu'ils ne sont pas importants. Par exemple, quel parallèle peut-on former entre le fait de pédaler jusqu'à l'épuisement sur une bicyclette stationnaire et la performance au hockey? En prenant le temps d'expliquer l'utilité des tests et la façon dont ils étaient liés à la performance sur la glace, nous avons permis aux joueuses de mieux comprendre les motifs pour lesquels ces tests étaient administrés. Cela ne leur a pas fait aimer davantage les tests mais elles ont obtenu plusieurs réponses et ont pu replacer ce processus dans son contexte.

Les journées commençaient habituellement par une course sur la plage à 7 heures. Les joueuses revenaient ensuite à leur cabine pour le petit-déjeuner, puis devaient être sur la glace de l'UIPE à 10 heures. Les séances sur la glace prenaient la forme de blocs de deux heures et, même si nous utilisions ce temps de manière variée, les objectifs fixés pour les joueuses étaient le



Les joueuses font une pause pendant la course sur plage qui a lieu à 7 heures. Photo par : Hockey Canada

perfectionnement des habiletés et le conditionnement sur glace propre au hockey tandis que l'objectif fixé pour l'équipe était le jeu à quatre contre quatre, une situation qui survient généralement lorsque les deux équipes ont une joueuse en moins en raison d'une punition. Le personnel entraîneur a convenu que le jeu à quatre contre quatre ne faisait pas toujours l'objet d'un entraînement et que l'occasion était idéale pour jeter les bases de notre stratégie pour les sorties de zone, la couverture de la zone défensive, les transitions et le jeu offensif en équipe.

Après les séances sur la glace, les joueuses profitaient d'une pause lors de laquelle elles devaient revenir au calme, manger, se réhydrater et se préparer en vue des séances de l'après-midi, qui consistaient en un entraînement dans la salle des poids et haltères et sur une bicyclette stationnaire ainsi qu'en des exercices destinés à perfectionner les habiletés. Nous avions accès à une deuxième patinoire sans glace et nous y exerçons les techniques de maniement de la rondelle au moyen d'une balle et de matches de hockey sur petite surface avec une balle. Il y avait également une installation de tir où quatre joueuses pouvaient simultanément travailler sur leurs tirs mais, comme il n'y avait pas de vraie glace, nous n'avons pas pu travailler avec les gardiennes de but comme nous avions prévu de le faire. Nous avons effectué quelques modifications et pris des notes en décidant qu'à l'avenir, nous devons maintenir la communication avec les gardiennes de but et leur personnel entraîneur afin de savoir quels étaient exactement leurs besoins.

L'entraînement de l'après-midi se terminait vers 16 ou 17 heures et la majorité des gens retournaient à l'hôtel Shaw pour le repas du soir. La journée n'était cependant pas finie. Le soir, sauf le mercredi et le vendredi, nous rendions à Charlottetown pour pratiquer une activité telle que des exercices aquatiques aérobie ou pilates.



Un match de hockey-balle dans le cadre de l'entraînement hors-glace. Photo par : Hockey Canada

Un aspect important de l'entraînement et de la vie quotidienne était que personne ne pouvait se trouver

d'excuse. Nous nous efforcions toujours de chercher des solutions. Ainsi, si une joueuse n'était pas en mesure de courir, elle faisait plutôt de la bicyclette. Nous avons déjà préconisé cette approche lorsque nous nous étions réunies en 2004-2005 mais cette fois, avec le groupe à temps plein, nous avons pu la peaufiner et aider

tout le monde à comprendre comment les choses allaient se dérouler. La recherche de solutions n'était pas uniquement appliquée à l'entraînement physique; si une personne avait un problème, on s'attendait à ce qu'elle en parle et à ce qu'elle trouve des solutions au lieu de se plaindre sans rien faire! Les joueuses étaient invitées à discuter avec quiconque pouvait les aider, qu'il s'agisse du personnel entraîneur, de thérapeutes, de coéquipières ou de compagnes de chambre. Si elles n'étaient pas en mesure d'avancer des solutions réalistes elles-mêmes, elles devaient accepter de faire ce qui avait été décidé par les autres.

Nous avions prévu de tenir, un soir par semaine, un barbecue réunissant le personnel et les joueuses mais ces dernières ont proposé une autre activité, qui s'est révélée être une des meilleures idées que nous ayons eues. Elles ont proposé que deux cabines de joueuses soient jumelées et que chaque mercredi, les locataires d'une cabine se rendent chez leurs voisines pour y prendre un repas. Tout le monde a bien apprécié ces soirées et elles ont fini par se transformer en compétitions effrénées car les filles de chaque cabine voulaient impressionner les autres avec leur cuisine. Les repas sont passés du simple macaroni au fromage au saumon cuit sur une planche de cèdre et d'un seul à plusieurs services. Il s'agissait aussi d'un moment où elles apprenaient à se connaître encore davantage. En tant qu'entraîneurs et entraîneuses, cette forme de camaraderie revêtait pour nous une grande importance; nous n'aurions pas pu planifier une activité qui leur aurait apporté une aussi grande satisfaction que celle-ci. Le personnel profitait de ces soirées pour divertir des personnes spéciales à Charlottetown : des sauveteurs, des gérants et même les gens qui tondaient les pelouses. Tous ces individus faisaient bien plus que ce qui leur était demandé afin de nous aider.

Le vendredi après-midi, nous nous adonnions à des jeux compétitifs – le water-polo, le flag-football et le softball – en formant chaque fois des équipes différentes. Nos joueuses ne sont pas que des joueuses de hockey, elles sont des athlètes accomplies dans plusieurs disciplines. En pratiquant une variété de sports, nous nous sommes efforcés de tenir compte de leurs intérêts et de leur donner l'occasion d'être compétitives en s'adonnant à des activités qui allaient sûrement leur plaire. Pour éviter que la routine s'installe et pour assurer la communication, nous modifions le plus possible la dynamique du groupe. Le vendredi après-midi était un bon moment pour le faire car, chaque semaine, de nouvelles personnes s'illustraient lors de l'activité grâce à leurs habiletés et à leurs qualités de chef de file. Je tiens à dire que même si nous savions qui avait des aptitudes dans certains domaines, par exemple qui pratiquait régulièrement un autre sport, nous n'étions jamais tout à fait certains de la façon dont les choses allaient se dérouler. Les membres du personnel agissaient à titre d'officiels et de partisans. Si une équipe manquait de joueuses, ils se joignaient à elles mais, la plupart du temps, nous insistions pour que les filles jouent entre elles. La soirée du vendredi était libre et, le samedi matin, nous tenions un jeu dirigé à quatre contre quatre sur la glace, devant les spectateurs qui se trouvaient dans les gradins. L'après-midi du samedi et le dimanche étaient libres, et tout recommençait le lundi matin. Les joueuses profitaient de leurs moments libres de différentes façons : certaines faisaient leur lavage et se reposaient, d'autres visitaient l'île, allaient à la pêche au homard ou se délectaient de repas de homard.

Juste au moment où toutes et tous commençaient à se faire à ce train-train, une épreuve s'est présentée à nous – une excursion de camping de quatre jours à vélo autour de l'île. Essayer de planifier une telle activité représentait un véritable cauchemar logistique mais le personnel n'a pas baissé les bras et, même si on m'a adressé quelques menaces pour avoir eu cette idée, l'organisation s'est remarquablement bien déroulée.

L'armée nous est venue en aide en nous fournissant des tentes et des sacs de couchage. Une boutique locale nous a prêté des vélos et nous a envoyé un technicien qui nous rejoignait lors d'arrêts prévus à l'avance de même qu'à la fin de chaque journée, pour effectuer des réparations ou remplacer les vélos. Le personnel s'est organisé pour conduire les camionnettes qui transportaient les bagages, les tentes et les sacs de couchage. Les camionnettes nous attendaient aussi aux points d'arrêt avec des boissons, des collations et le repas du midi.

Comme ce fut le cas tout au long de notre séjour, le personnel s'est acquitté de toutes les tâches que nous leur avons demandé d'accomplir et plusieurs d'entre eux ont parcouru une partie du trajet, sinon le trajet au complet, à vélo.

La première, la troisième et la quatrième journée, nous avons parcouru environ 70 à 80 kilomètres par jour; la deuxième journée nous a amenés à relever notre plus gros défi, soit une distance d'environ 125 kilomètres. Chaque jour, nous lançons un défi différent aux joueuses. La première journée, elles étaient groupées en fonction de leur niveau de forme physique et devaient faire tout le trajet en groupe – du départ jusqu'à l'arrivée. La deuxième journée, elles devaient faire le parcours avec une

camarade; personne ne pouvait pédaler en solitaire. La troisième journée était un défi entre les co-chambreuses d'une cabine : les trois camarades de chambre devaient pédaler ensemble et leur temps était pris en note. Des prix ont été remis à la fin de la journée. Le quatrième jour était aussi un défi entre les cabines, mais cette fois le temps de chacune était noté et les filles n'étaient pas obligées de faire le trajet ensemble.

Nous avons vu tant de choses et vécu tellement d'expériences pendant ces quatre journées, de la pluie torrentielle qui s'est abattue sur nous lors de notre première nuit de camping et de notre deuxième matinée de vélo jusqu'à l'excitation ressentie par les joueuses lorsque nous leur avons fait la surprise de nous arrêter dans un hôtel la seconde nuit, sans compter la condition physique variée des occupantes des cabines et la façon dont elles se sont entraînées dans les moments difficiles. Il est



À l'extérieur de leur tente, et toujours souriantes (de gauche à droite) : Sami Jo Small, Caroline Ouellette et Colleen Sostorics.
Photo par : Hockey Canada



Cheryl Pounder et Hayley Wickenheiser reprennent leur souffle pendant l'excursion de camping à vélo.
Photo par : Hockey Canada

impossible de prévoir ce que l'on peut retirer d'une telle expérience et quelles émotions et caractéristiques se dévoileront au fur et à mesure que le temps passe.

Lorsque les joueuses sont entrées à vélo dans Charlottetown, le point d'arrivée, un magasin d'articles de sport local leur a remis des t-shirts portant l'inscription «MADE IN PEI». À la fin de ce voyage, nous l'étions certainement!

Les joueuses se sont alors dit que le personnel avait fini de les terroriser mais nous n'avions pas encore dit notre dernier mot. Nous avons réservé des chambres d'hôtel et avons dégusté un repas de homard préparé par Hockey PEI, une attention qui fut très appréciée. Une clinique d'entraînement était présentée à Charlottetown et **Scotty Bowman** y était un conférencier invité; après toutes ces épreuves, on pourrait croire que les joueuses ne pensaient qu'à se détendre, mais non : elles ont demandé si elles pouvaient aller entendre l'entraîneur Bowman faire sa présentation.

Un triathlon a conclu notre entraînement à l'Î.-P.-É. – oui, vous avez bien lu, un triathlon! Nous avons reformé les équipes par cabine et chaque joueuse devait nager 60 longueurs, faire 25 kilomètres de vélo et courir pendant 10 kilomètres. Jusqu'à maintenant, malgré les supplices psychologiques et physiques, le camp d'entraînement n'avait pas réservé beaucoup d'événements inattendus; nous avons pu résoudre les quelques problèmes logistiques que nous avons rencontrés et personne ne s'était blessé. La portion natation s'est bien déroulée si l'on tient compte du fait que seulement deux ou trois des joueuses étaient des nageuses. Ça, c'est un défi psychologique! Nous avons apporté quelques modifications aux trois dernières équipes afin que la compétition demeure équitable. En tant qu'entraîneuse, je pouvais simplement sourire en regardant les trois nageuses taper dans la main de leurs compagnes cyclistes, puis replonger dans l'eau pour compléter leurs 60 longueurs de brasse et de nage sur le dos – même si les cyclistes étaient autorisées à prendre leur départ avant que les nageuses aient terminé leurs longueurs, elles n'allaient pas ménager leurs efforts. Notre groupe a beaucoup progressé pendant notre bref séjour ensemble!

La portion vélo s'est révélée plus difficile. À la fin, deux joueuses étaient à l'hôpital et une troisième avait l'air d'avoir besoin d'aller les rejoindre. Lors de la première chute, une joueuse a abouti sur la chaussée à une intersection, une expérience qui s'est transformée en un voyage en ambulance avec deux autres joueuses qui ont abandonné leur vélo pour accompagner la première. La deuxième chute n'a pas empêché la victime de continuer mais, lorsqu'elle a terminé le parcours, nous avons constaté que ses freins s'étaient bloqués en raison de la chute et qu'elle avait pédalé pendant plus de 15 kilomètres avec ses freins avant enclenchés. Lors de la dernière chute, une cycliste a franchi la ligne d'arrivée pour taper dans la main de sa coéquipière coureuse mais, ayant mal jugé sa vitesse, elle a serré les freins alors qu'elle roulait trop vite, ce qui l'a fait déraper et faire connaissance avec l'asphalte du stationnement de l'UIPE. Un autre signe de l'esprit de compétition qui régnait dans notre groupe? Étant donné que tous ces événements se produisaient au hasard,



Un arrêt de ravitaillement qui est le bienvenu lors du parcours de vélo de quatre jours et de plus de 400 kilomètres sur les routes de l'Île-du-Prince-Édouard. Photo par : Hockey Canada

personne n'a suggéré que nous mettions fin à la course! Pendant que les coureuses terminaient la dernière partie du triathlon, les cyclistes sont retournées sur la piste pour les encourager. Il s'agissait parfois d'une compagne de chambre et, d'autres fois, c'était quelqu'un qui avait terminé la course et qui voulait apporter son aide aux coureuses.

Quelques contusions et dents perdues plus tard, nous avons terminé le triathlon et sommes allés célébrer au pub du coin avec un bon repas. Les dîners de célébration avaient été inaugurés lors des championnats du monde de 2005. Ils avaient pour but de permettre à chaque joueuse de partager toute victoire personnelle avec le reste du groupe. La seule exigence était qu'elles devaient s'adresser au groupe d'une voix claire en regardant les gens dans les yeux et que leur annonce devait porter sur quelque chose qui était important pour elles, quelque chose qu'elles avaient envie de célébrer.

Le dîner de célébration qui a couronné notre entraînement à l'Î.-P.-É fut remarquable. Nous sommes arrivés à l'hôtel Shaw et l'UIPE en tant qu'individus qui avaient un respect vacillant les uns pour les autres mais, lorsque nous avons quitté ces lieux, nous étions une équipe qui respectait les différences de chacun et chacune et qui comprenait les défis que les autres devaient relever de même que la force que chaque personne pouvait nous insuffler. Les membres du personnel sont vraiment devenus des membres de l'équipe. Margot, Tim et moi avons habité ensemble et nous en avons appris autant les uns sur les autres que les joueuses en ont appris à propos de leurs coéquipières; l'expérience a été aussi profitable pour le personnel que pour les athlètes. Pendant près de trois semaines, il n'y avait aucun moyen de s'échapper du groupe. Grâce à cette proximité, une relation de soutien inconditionnel s'est nouée entre le personnel et les joueuses, et ce, dans les bons comme dans les mauvais moments.

J'aurais encore tellement d'anecdotes à raconter. Ces quelques pages sont une description bien sommaire de ce que nous avons vécu. Somme toute, nous avons fini par nous connaître en tant qu'individus, nous sommes devenues responsables les unes des autres et le travail assidu s'est inscrit dans la personnalité de notre équipe – une équipe qui réunit les joueuses et le personnel. Le caractère, la qualité et le professionnalisme de l'équipe que vous avez vue à Turin se retrouvaient dans chacune de ces personnes. Ce que nous avons appris à l'Î.-P.-É. a fusionné ces éléments pour créer l'identité de l'équipe.

À propos de l'auteure



Melody Davidson
Photo par : Hockey Canada

Le 16 mai 2006, Hockey Canada a annoncé que Melody Davidson avait accepté de signer un nouveau contrat de quatre ans à titre de directrice-gérante et d'entraîneure en chef à plein temps du programme féminin canadien de haut niveau.

Melody administrera les opérations courantes du programme, y compris les équipes nationales féminines des moins de 22 ans et des moins de 18 ans pour les quatre prochaines saisons (2006 à 2010); elle aura aussi la responsabilité de superviser le développement du personnel et des entraîneurs et entraîneures qui encadrent les joueuses de hockey canadiennes.

Elle sera l'entraîneure en chef de l'équipe nationale féminine lors de quelques compétitions internationales jusqu'au début de la saison 2009, y compris lors des championnats du monde féminins de la IIHF de 2007. Melody annoncera définitivement si elle reprendra ses fonctions d'entraîneure en chef à plein temps pour les Jeux olympiques de 2010 au début de la saison 2009.

Melody, une entraîneure de Niveau 4 du PNCE, a été entraîneure en chef en 2005-2006, 2004-2005 et 1999-2000. Son curriculum vitae d'entraîneure en chef comprend une médaille d'or olympique en 2006, une médaille d'argent lors du championnat du monde de 2005 ainsi qu'une médaille d'or lors du championnat du monde de 2000. Elle a aussi été entraîneure adjointe de l'équipe de championnat olympique du Canada.

En 1986, elle a obtenu son baccalauréat en éducation physique à l'Université de l'Alberta. Elle possède également plusieurs certificats en entraînement et, en 1996, elle a obtenu son diplôme de l'Institut national de formation des entraîneurs à l'Université de Calgary.

LES CHAMPIONNES OLYMPIQUES CANADIENNES DE 2006

Charline Labonté, gardienne de but
Kim St-Pierre, gardienne de but
Sami Jo Small, gardienne de but
Gillian Ferrari, joueuse de défense
Becky Kellar, joueuse de défense
Carla MacLeod, joueuse de défense
Caroline Ouellette, joueuse de défense
Cheryl Pounder, joueuse de défense
Colleen Sostorics, joueuse de défense
Delaney Collins, joueuse de défense
Meghan Agosta, joueuse d'avant
Gillians Apps, joueuse d'avant
Jennifer Botterill, joueuse d'avant
Cassie Campbell, joueuse d'avant
Danielle Goyette, joueuse d'avant
Jayna Hefford, joueuse d'avant
Gina Kingsbury, joueuse d'avant
Cherie Piper, joueuse d'avant
Vicky Sunohara, joueuse d'avant
Sarah Vaillancourt, joueuse d'avant
Katie Weatherston, joueuse d'avant
Hayley Wickenheiser, joueuse d'avant

LES MEMBRES DU PERSONNEL ET LEUR POSTE

Melody Davidson, entraîneure en chef
Tim Bothwell, entraîneur adjoint
Margot Page, entraîneure adjointe
Peter Smith, entraîneur adjoint
Dave Jamieson, entraîneur des gardiennes de but
Denis Sproxton, entraîneur des gardiennes de but
Wally Kozak, dépisteur en chef
Robin McDonald, responsable de l'équipement
D^{re} Marni Wesner, médecin de l'équipe
D^r Peter Jensen, psychologue de l'équipe
Doug Stacey, thérapeute
Jason Poole, entraîneur de la force et de la préparation
Mavis Wahl, massothérapeute
Jennifer Spencer, technicienne vidéo